

> 6 NÉMA

JEAN-FRANÇOIS RICHEL

LE DROIT DI

62 - ETC 97



6-T

STER
K-REF
STIK /
ROOTSN
(ER) / YA

LE RÉALISATEUR D'“ETAT DES LIEUX” A AUJOURD'HUI PLANTÉ SA CAMÉRA AU MILIEU DE SA CITÉ. MAIS N'IMPORTE QUELLE AUTRE BANLIEUE FRANÇAISE AURAIT PU FAIRE L'AFFAIRE. SANS ÉPARGNER LE SPECTATEUR, SANS FAIRE DE MORALE, SANS APPORTER DE RÉPONSE, SANS CHOISIR ENTRE LE BIEN OU LE MAL, JEAN-FRANÇOIS RICHEL MONTRE LE QUOTIDIEN, LE RÉEL, SANS MONTAGE. UN FILM SUR LA CITÉ PAR LA CITÉ ELLE-MÊME ?

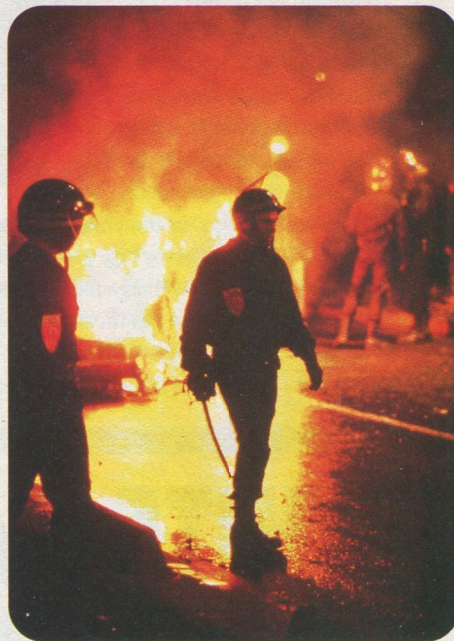
“Pas de paix sans verser de sang”. Cette phrase arrive au beau milieu du film, anonyme, lâchée presque par mégarde. La violence, c'est comme une pulsion incontrôlable dans “Ma 6T va crack-er”. Quand on lance la bande-son (Passi, Stomy, Assassin, KRS-1, IAM, Tiwony, etc.), c'est la colère qui explose. La violence aussi qui revient à chaque scène, comme par fatalité, presque inévitable, comme seule alternative à un dialogue devenu impossible. Entre les jeunes et les flics, les profs, les parents et finalement entre frères, entre jeunes. Rien à faire, rien ne tourne rond. Au pied des immeubles ou sur les parkings, les rapports sont obligatoirement de force.

“Ma 6T va Crack-er”, cinéma de banlieue. Tu es d'accord avec cette nouvelle étiquette ?

Jean-François Richet : Non, je ne suis pas d'accord. Quand sort un nouveau film sur Paris, est-ce que l'on dit que c'est un nouveau genre de cinéma parisien ? En banlieue, il y a de tout, des infirmières, des femmes au foyer, des ouvriers, des lascars. Tout. Mon film traite surtout des types qui traînent en bas des

bâtiments. Mais, dans les banlieues, il n'y a pas que ça. Réduire un genre à son lieu géographique, c'est un peu stupide. En deux ans, il y a eu trois cents films français, dont seulement quatre sur les cités. Je trouve que c'est peu par rapport aux problèmes qu'il y a dans ces cités. Quand on dit : “Encore un film sur les banlieues !”, je m'étonne. Il y en a eu seulement quatre ! **A ce propos, que penses-tu des autres films sortis sur ce sujet-là ?** J-F.R. : Je n'ai pas aimé “La Haine” de Kassovitz. Pour moi, c'était un film de science-fiction. Dans le style, je préfère “Batman”. En revanche, j'ai apprécié “Assassins”, on “sent” plus le metteur en scène, il y a un vrai point de vue, de vrais trucs à dire. Je trouve “Ma 6T va crack-er” plus proche d’“Assassins” que de “La Haine”.

Comment vois-tu l'avenir de ce type de cinéma ? J-F.R. : Je pense qu'il va y avoir de plus en plus de cinéma engagé. Peu importe si l'histoire se passe en ●●●



●●● banlieue ou dans une usine. Le cinéma de contestation existe déjà mais il va grossir. L'époque le veut. **Depuis quand as-tu eu envie de faire du cinéma ?** J-F.R. : Très tôt. Depuis l'âge de dix ans. J'ai attendu autant pour pouvoir en faire. **Quelles sont tes références au niveau cinématographiques ?**

J-F.R. : Je ne sais pas si ça dira quelque chose aux lecteurs de Groove. J'ai toujours été influencé par certains réalisateurs Russes des 20's ou 30's comme Eisenstein ou Dziga Vertov. Chez les contemporains, j'aime bien Tony Scott, Cameron, De Palma. **Peut-on faire un parallèle entre les films ricains sur la mafia et "Ma 6T..." où l'on retrouve les mêmes histoires de bandes ?** J-F.R. :

Les films deviennent des références. Les jeunes se nourrissent énormément de références visuelles. Le film a plus de points communs avec "Boyz in the Hood", de par son contexte social, qu'avec un film comme "Le parrain". Chez nous, il n'y a pas de mafia, pas de bande organisée. **Ton traitement est différent ?** J-F.R. : Je ne voulais pas montrer un seul personnage comme le font les films hollywoodiens où tu suis un personnage du début à la fin. En fin de compte, il y a un problème de d'iden-



soutien parental, et pas vraiment de relations avec le sexe opposé. Dans la réalité, cette pression sociale existe et amène forcément l'émeute. La goutte qui fait déborder le vase, c'est par exemple l'assassinat d'un jeune, comme dans le film. La scène la plus violente n'est pas forcément celle où les jeunes se tirent dessus. Pour moi, c'est celle qui montre les trois jeunes se trouvant sous l'abri-bus et

tification. Moi, j'ai préféré traiter des groupes d'individus. Je voulais suivre plusieurs personnages en parallèle. **Les filles n'ont pas de rôle très important...** J-F.R. :

Mes deux prochains films auront pour rôles principaux des femmes. Mais dans "Ma 6T...", le sujet traite des jeunes qui traînent en bas de leurs bâtiments. Les filles, elles, ne traînent jamais comme les mecs. Ça n'aurait pas été réaliste d'en mettre. **Pourtant, il y en a mais elles ont toutes des rôles forts ?** J-F.R. :

Dans la vie, les femmes sont plus fortes que nous : elles ne traînent pas en bas, elles réussissent mieux leurs études que nous, elles sont plus motivées, etc. **Pourquoi toutes les séquences se terminent-elles toujours en baston ?** J-F.R. :

Le film traite de la pression sociale. Il montre des enfants qui subissent échecs scolaires sur échecs scolaires. Il montre des enfants qui n'ont pratiquement pas d'avenir professionnel, pas de

Par Frank Frejnik/photos Richard Bellia

WHITE & SPIRIT : 6X PLUS EN

DEPUIS 1989, LES DEUX FRANGINS N'ONT CESSÉ DE GRAVIR LES ÉCHELONS. D'APPRENTIS DJ'S DANS LEUR PETIT APPARTEMENT EN PASSANT PAR LES CHAMPIONNATS DE FRANCE DE DJ'S, ILS SONT DEVENUS DES PRODUCTEURS RÉPUTÉS ET RESPECTÉS. AU POINT DE SIGNER, AUJOURD'HUI, LA BANDE-SON DE "MA 6T VA CRACK-ER", LE SECOND FILM DE RICHEL.

C'est en travaillant sur l'album des 2Bal/2Neg' que White & Spirit ont rencontré Jean-François Richet. De cette simple rencontre naîtra une amitié sans faille et une volonté mutuelle de travailler ensemble. Ils monteront plusieurs projets dont Cercle Rouge, leur label de production, le maxi "11'30 contre les lois racistes", sorti il y a quelques mois et aujourd'hui, la bande originale du film "Ma 6T va crack-er". Un vrai travail en commun qui a nécessité deux ans

d'investissement. Mais le résultat est là. La musique ayant un rôle très important dans le film, White et Spirit avouent avoir tout donné pour que la cohésion soit totale entre la musique et les images. "Par exemple, dans la fusillade, on a mis un air triste, sombre, bref un thème qui ne glorifie pas la violence. A un moment, on montre l'excitation des jeunes quand ils commencent à tout casser. Quand les CRS arrivent, c'est un autre thème qui intervient, plus mortuaire celui-là. Ça colle bien avec les images du film.

De toute façon, on bossait tout le temps avec Jean-François. Le tout était de trouver les samples qui colleraient aux images, en cher-



qui se rendent compte que leur avenir est derrière eux. C'est la scène la plus violente. Le reste, c'est simplement pour libérer un trop de frustration. **Pourquoi terminer le film avec l'article 35 des Droits de l'homme ?** J-F.R. :

Moi, je suis plus là pour susciter des questions qu'apporter des réponses. Même si je pense que ces réponses sont contenues dans le film. **Il y a des scènes où le dialogue entre les jeunes eux-mêmes est impossible ?** J-F.R. :

C'était plus pour "fictionnaliser" une réalité. Le dialogue est très rare dans les banlieues. La misère ne rend pas forcément uni. **Il y a quelques personnages moralistes dans le film, non ?**

J-F.R. : Tu en as vus beaucoup ? Il n'en a qu'un et il montre son point de vue. C'est-à-dire qu'il est, lui aussi, passé par là. Maintenant, il sait très bien que

son expérience ne va pas servir aux autres. A la fin, il dit : "Il faudrait quand même agir, sinon on n'aura jamais la paix !".

L'expérience des autres ne te sert pas forcément. Ce n'est pas moraliste, puisqu'il justifie tout ce qu'il dit. C'est un personnage qui est passé par la galère, et qui, à un moment donné, veut transmettre quelque chose aux plus petits. **Il y a aussi de la tendresse alors ?**




J-F.R. : On est très tendres chez nous aussi, il n'y a pas que de la violence (rires). C'est aussi un film sur l'amitié. C'est à la vie à la mort ! **Quel a été le travail d'Arco, l'acteur principal, sur le film ?** J-F.R. :

Arco, c'est mon cousin, on a co-écrit le film ensemble. Je dis toujours que ce n'est pas du 50/50 mais du 100 % à deux. Lui a joué avec ses amis, Mustapha et Malik. Et moi, j'ai joué avec les miens. Sinon Arco rappe aussi, on vient de faire son clip. Tout comme aussi ceux de 2Bal/Mystik et de Rootsneg. **Quels sont tes projets maintenant ?** J-F.R. :

Je devais faire un film mais il est tellement violent que je sais pas si on va poursuivre. Je vais mettre en préparation un "action movie" très très noir. Je pense aussi travailler avec Kassovitz. **Tu es aussi à la base du projet "11/30" ?**

J-F.R. : Ce n'est que pour ça que je travaille. Il faut que le message passe, que ce soit du cinéma ou du hip hop. Ce qui réunit les gens, c'est ce qu'ils pensent, pas forcément comment ils

le disent. Je m'entends carrément mieux avec les artistes hip hop qu'avec les autres cinéastes français. **KRS-One a appelé son morceau : "French Connection". Pourquoi ?**

J-F.R. : Il faudrait lui demander. Peut-être qu'il estime qu'on est des bons représentants du hip hop en France, que l'on représente assez bien sa conception du hip hop. 

FIGAGE

chant l'ambiance qui irait le mieux. C'était vraiment un boulot" explique White. "Dans le studio, on s'était fait installer un truc de synchro. Ce qui fait qu'on composait les musiques en même temps qu'on matait les images. On a vraiment pu trouver ainsi les trucs qui collaient le mieux," surenchérit Spirit. Malgré le temps passé sur le film, nos deux musiciens ne regrettent pas cette expérience. "C'est très différent de produire un album. Mais c'est vachement intéressant. Trouver le son qui colle parfaitement à une image, c'est très motivant". Compositeurs de la bande-son du film et de toutes les musiques de la compilation (sauf celle d'Assassin), ils ont réussi à rassembler quelques-uns des meilleurs rappers. "Pour 2 Bal/2 Neg', vu qu'on travaillait avec eux, ça n'a pas posé de problème. Mystik c'est un mec de Beauval'

que l'on kiffe bien et qui rappe avec Arco, l'un des acteurs du film. Les autres sont tenus par des rencontres. Jean-François voulait absolument bosser avec Ministère

A.M.E.R. A l'époque, Stomy enregistrait son album, ça n'a donc pas posé de problèmes pour enregistrer avec lui. Pour Passi, on avait commencé à bosser avec lui sur son album solo. Comme il bossait avec Akhenaton, IAM a entendu parler du projet et ils ont voulu y participer. On voulait aussi que Ménelik soit dessus, on l'a donc appelé, etc." raconte Spirit comme si tout cela avait été d'une facilité édifiante. Malgré tout, la méthode d'enregistrement fut assez simple : "Plutôt que d'enregistrer dans différents studios à Paris, on a utilisé le budget d'enregistrement et du mix pour acheter notre propre studio.

On a donc fait des instrumentaux que les rappers écoutaient. S'ils kiffaient, ils demandaient à rapper dessus. Parfois, c'était le

contraire, on faisait un morceau pour un rappeur, et on s'apercevait que ça collait bien aux scènes du film". Pour KRS-One, ça s'est fait autrement. "On a juste envoyé des cassettes comme quoi on voulait bosser avec lui. Ça l'intéressait. On a fini par le rencontrer quand on est allés à New York. Pour

nous, c'est un peu notre idole, c'est l'un des gars qui fait qu'on est rentrés à fond dans le rap". Sûr qu'après toutes ces expériences (réussies), nos deux compères ne sont pas prêts de lâcher l'affaire. D'autant plus qu'on risque de les demander de plus en plus. Une aubaine.

